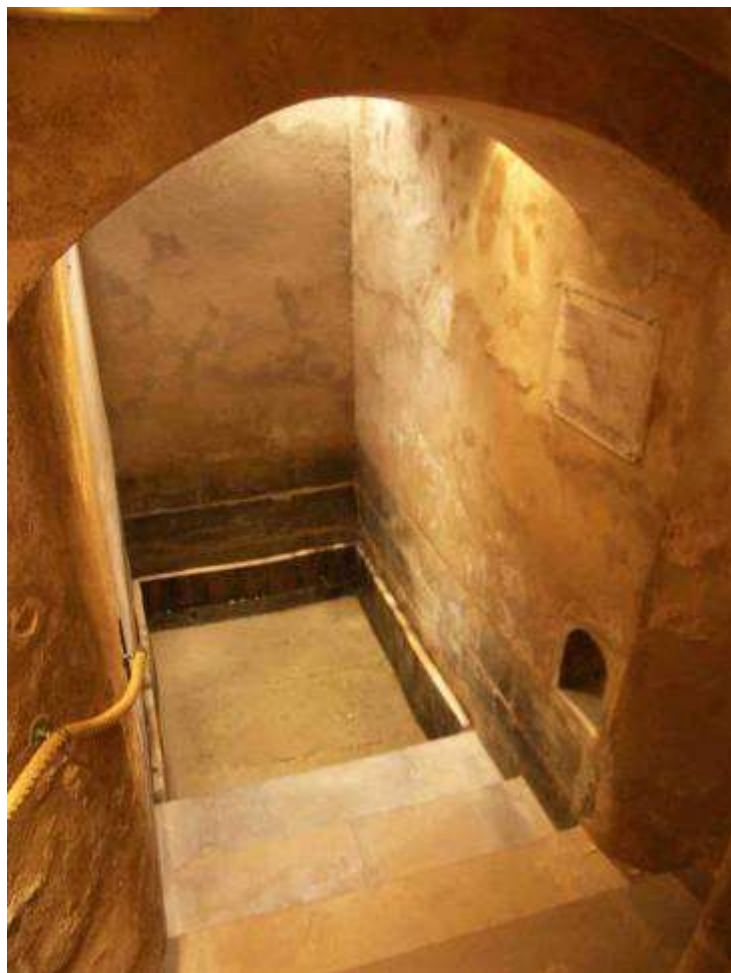


## Le MIKVÉ

On connaît en Alsace plusieurs "mikvé" anciens, celui de la rue des Charpentiers à Strasbourg (témoignage de l'implantation de la communauté juive dans ce secteur de la ville médiévale), celui de Bischheim, de Hochfelden, de Reichshoffen, mais aussi certains bains rituels conservés dans des maisons particulières (Altkirch ou Wintzenheim Haut-Rhin). Récemment un bain rituel moderne a été réaménagé dans les locaux du centre communautaire à Strasbourg.

Cet aménagement permet de procéder aux ablutions nécessaires aux rites de pureté inscrits dans l'observance de la loi de Moïse. C'est un lieu indispensable à la communauté, autant que la synagogue ou l'école.

Architecturalement, le bain se présente sous la forme d'une baignoire formée par des plaques de pierre et alimentée par de l'eau naturelle, soit de la pluie, soit de la nappe phréatique ou d'une source. La première quantité d'eau ne doit pas être versée, mais y couler naturellement.



Le mikvé de Bischheim se situe à plus de 8,50 mètres sous terre, au niveau où affleure la nappe phréatique.

La niche visible à droite de l'escalier permettait d'y placer une lampe.



L'escalier hélicoïdal permettant d'accéder au bain.

En Alsace, la plupart des "mikvé" ont été aménagés en tenant compte de la proximité de la nappe phréatique ou des eaux de ruissellement. Ils sont donc enterrés plus ou moins profondément. Une première chambre sert de vestiaire. Des lampes permettaient d'éclairer les lieux.

Le rite est simple : la personne doit se plonger entièrement dans l'eau et dire une bénédiction. C'est un geste religieux où le rituel doit être associé à une disposition d'esprit.

Le principal usage du mikvé aujourd'hui est le rituel de purification des femmes après les périodes de menstruation ou l'accouchement. Mais les hommes utilisent également le mikvé, par exemple après avoir touché un mort. Les convertis doivent s'y plonger. On y plonge également la vaisselle neuve non kasher.

Le fait de se plonger dans l'eau et d'en ressortir est une sorte de renaissance devenant également purification.

Benoît Jordan, Michèle Jablon-Israël